

Glanerie... de murmures

D'ici, de là, d'ailleurs...

22/12/2015



Des glaneuses (Misée d'Orsay) – Jean-François Millet (1857)

Le monde peut dormir tranquille



Je me noierai dans tes étreintes, dans tes vallées, tes sillons, tes merveilleux labyrinthes et tes mystérieuses plaintes à chaque amour que nous ferons.
Le rouge de ta bouche peinte enflammera l'horizon, jusqu'aux étoiles presque éteintes, on y trouvera nos empreintes et de là, nous nous perdrons.
Le monde peut dormir tranquille, il ne fait qu'un rêve à la fois ; des rêves à la fois j'en fais 1000, ils ont tes manières et ta voix.
Avant de recouvrir la terre, chaque nouveau matin viendra naître en dessous de tes paupières et n'avancer qu'à ton pas.
Tu feras fondre mes silences,
envoler tous mes ballons
et s'écrouler, en cadence, dans les vertiges qui avancent, tous mes soldats de plomb.
A chaque instant tout recommence, chaque souffle : un tourbillon, chaque geste : une impatience, la mort et la renaissance à chaque amour nous ferons.

Le monde peut dormir tranquille, il ne fait qu'un rêve à la fois ; des rêves à la fois j'en fais 1000, ils ont tes manières et ta voix.

Avant de recouvrir la terre, chaque nouveau matin viendra naître en dessous de tes paupières et n'avancer qu'à ton pas.

Les enfants auront ton sourire, ceux qui viendront, ceux qui sont là pour nous empêcher de grandir.

Il ne restera qu'à choisir le fou qui annoncera, pour moi, le seul secret que je peux dire : **le jour qui se lève vient de toi.**

Je me noierai dans tes étreintes dans tes vallées, tes sillons, tes merveilleux labyrinthes et tes mystérieuses plaintes à chaque amour que nous ferons.

Le monde peut dormir tranquille.

Texte Francis CABREL – IN EXTREMIS